

nous estimons nôtres sont en réalité leurs pensées infusées en nous avec leur chair et leur sang ? Nos idées procèdent d'images, les images naissent des objets qui nous entourent ; ces spectacles, qui donc nous permet de les contempler si ce n'est nos aïeux ? N'est-ce pas eux qui, avec la vie, nous ont transmis l'héritage du domaine familial et provincial où notre enfance a cueilli ses premières et ineffaçables impressions ? Si nous étions nés au sein d'autres familles et sur un autre territoire, aurions-nous été frappés des mêmes objets et concevrions-nous les mêmes idées que celles dont nous nous attribuons le mérite ? Vous le voyez bien ! conclut le logicien : " quelque chose d'éternel gît en vous ", dans votre esprit, des images qui ne s'y seraient pas fixées sans votre ascendance tout entière et dont la présence vous empêche de revendiquer la *propriété* de vos idées. Vous en avez la *possession*, c'est vrai, mais à la façon d'un usufruitier. Celui-ci jouit du domaine parce que seulement le maître y consent et dans la mesure encore où il autorise la jouissance. Et ce domaine enfin, l'usufruitier doit le restituer au propriétaire, après l'avoir non-seulement conservé intact, mais accru, augmenté, développé, enrichi ! Ainsi de nos idées, de nos pensées, de nos jugements, de toute notre " métaphysique infatuée ".

Mais à qui répondre de l'emploi que nous aurons fait de cet apanage héréditaire et à qui le restituer, direz-vous, puisque les propriétaires sont morts ? Leur disparition même ne vous en constitue-t-elle pas les dispensateurs souverains ? Et l'impitoyable dialecticien de répondre : A Dieu ne plaise ! Vos aïeux ont disparu, vous disparaîtrez à votre tour : croyez-vous que votre famille, votre province, votre nation s'aboliront avec vous ? Comme vous ne formiez qu'un avec vos pères, vous ne formez qu'un aussi avec vos descendants. C'est entre leurs mains, comme il est passé aux vôtres, que doit tomber le domaine ancestral. De fait, non-seulement nous continuons les morts " qui pensent et parlent par nous ", mais notre postérité nous continuera. Et ainsi, ancêtres qui ont fondé le